

## TEMOIGNAGES, D'HIER A AUJOUR'DUI

### A GOMA, APRES LE 30 JUIN 1960 LE CALME NE DURA PAS LONGTEMPS

*Par Papa Simon NYIRINGABO*

*Notable*

*Goma*



Je suis Simon NYIRINGABO, alias GASOKOZA. Au 30 juin 1960, je suis un jeune clerc magasinier de 29 ans qui passe sa journée à vendre des pièces de véhicules de la société ESTAF Motor, concessionnaire des américains Ford et Cadillac à Goma. SEDEC, notre concurrent de l'époque, vendait des studbakers et des chevrolats. Nos clients étaient des colons qui savaient conduire seulement et ignoraient tout de ce qu'il y a sous le capot d'un véhicule. Alors, lorsqu'une panne survenait, ils cherchaient quelqu'un pour enlever la pièce défectueuse ou supposée telle et venir nous la montrer

pour se procurer une neuve.

La vie de l'évolué que j'étais se déroulait ainsi entre le magasin et le cercle des évolués où se rencontraient tous ceux qui avaient un salaire et pouvaient suivre une conversation en français. En général ils avaient tous presque le même standing parce que les salaires étaient modiques et harmonisés. Les mieux payés étaient dans les banques ou commis de l'Etat. A l'époque la détention d'un billet de 1000F était passible de prison. La bière coulait à flot au cercle des évolués mais c'était surtout le lieu de rencontre entre Blancs et Noirs. C'est là que Mr Fontaine, un magistrat, nous révélera un jour qu'un tribunal pouvait condamner un innocent. Je ne l'ai jamais oublié.

La conversation entre nous les Noirs tournait autour du traitement que nous réservaient les Blancs. Il nous était interdit de fouler le sol de leur quartier alors qu'au cercle ils s'évertuaient à nous convaincre qu'ils nous étaient proches. Pour vous montrer le degré de discrimination, lors de l'inauguration d'une nouvelle entreprise, tous les Blancs étaient invités et les travailleurs évités. Pour nous, l'indépendance devait être de passer la journée et pourquoi pas la nuit dans le quartier interdit. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé dès le lendemain du 30 juin. Nous nous sommes précipités pour leur prendre tout mais l'Etat s'est vite ressaisi et nous a chassés des maisons occupées anarchiquement.

Un an auparavant, le 4 janvier 1959, au même moment que les troubles avaient lieu à Léopoldville, les balles crépitaient à Goma. Que se passait-il ? L'Est avait deux grands partis politiques : le Centre de Regroupement Africain (CEREA) déterminé à arracher l'indépendance le plus tôt possible et le Parti National du Progrès (PNP) favorable à une union avec la Belgique pour une indépendance différée. Les gens du CEREA surnommaient le PNP : Parti des Nègres Payés. Les chefs coutumiers en étaient les adhérents

emblématiques. Nous au CERECA nous étions soutenus par les masses populaires. Ce jour-là donc la rumeur s'était répandue que Bernard Rajabu, tenancier du "Révolution", un bar très fréquenté à Birere, hébergeait des prostituées qui avaient des sceaux avec lesquels ils apposaient les initiales PNP sur les omoplastes de leurs clients. Des jeunes voyous ne se sont pas donnés la peine de vérifier la rumeur, ils ont incendié le bar de Bernard puis se sont dirigés vers la maison du chef de cité Feruzi François, un pro européens. Ils ont jeté des pierres sur sa maison et cassé toutes les vitres. En cours de route, ils ont saccagé OK bar d'un certain Balthazar Dunia originaire de Keshero traité de PNP. Pour ramener le calme, l'administrateur Van de Waele a fait appel à l'armée cantonnée au camp policier Munzenze. Tout attroupement de plus de trois personnes était dispersé. Le calme revenu, la vie a continué mais avec la peur de l'explosion due au fanatisme politique. Puis vinrent les élections communales largement remportées par le CERECA qui demanda à Jean Miruho de quitter la Banque du Congo-Belge pour présider le parti et se préparer à exercer le pouvoir au départ des colons. Il s'entoure de gens de partout comme les Kitukutuku du Maniema, les Mapera et autres.

Et nous arrivons au 30 juin. La veille, chaque tribu résidant au Nord-Kivu tenait à être celle qui allait hisser le drapeau congolais comme signe de son autochtonie. Une grande réunion s'est tenue toute la nuit. Hutu, Tutsi, Nande, Kusu ou Rega chacun tenait mordicus à prouver par ce geste qu'il était celui qui a accueilli les autres. Au petit matin un consensus s'est dégagé que ce serait au vieux Kahembe Ka Bugunda que reviendrait cet honneur parce que Goma est érigée sur le sol des Bakumu, sa tribu. Dans la journée, un véhicule est allé le chercher. Il est venu soutenu par son fils le député Alphonse Nzabonimpa, avec en mains un ficus. Pendant que Ernest Mahamba, le chef de cité, descendait le drapeau belge, le Mwami Kahembe hissait le drapeau congolais. Ensuite, il a planté le ficus à côté du mat. Vous me croirez si vous voulez mais, par la suite, chaque fois qu'on élaguait ce ficus le chef de cité en fonction recevait une mutation ou une révocation. Ça n'a pas raté jusqu'à ce que le volcan l'emporte.

Pendant que tout Goma s'amassait au centre extra coutumier devenu cité pour assouvir sa curiosité, les Blancs désertaient la ville. Les honneurs au drapeau terminés, le célèbre troubadour nande Katangambo prend la tête d'un défilé improvisé qui fait le tour de la ville au son de son tambour. Ensuite chaque parti offre à boire à ses militants. A minuit, la radio Bukavu diffuse la nomination des membres du gouvernement et des agents de l'administration publique qui remplacent les Colons. Ruyange Pierre est le nouveau Commissaire de District et Kigeri Pierre son adjoint. Ntambuka Pascal dirige le territoire de Goma, Herman Habarugira celui de Rutshuru et Janvier Nyamushala celui de Masisi. Le tribunal est mis entre les mains de ses deux commis principaux Justin Rutinagirwa et Athanase Rukuyenge.

Le matin la nouvelle se répand que tous les Blancs étaient emprisonnés au camp policier. En fait les patrouilleurs avaient arrêté pendant la nuit tout européen trouvé à son domicile. Comme Mr Roulet, le patron de l'Office des Produits Agricoles du Congo (OPAC) où avait travaillé Ruyange était du nombre, ce dernier a fait diligence pour les faire libérer. Ils se sont précipités pour se réfugier à Gisenyi. Quelques jours plus tard, l'un de ceux qui avaient traversé la frontière est revenu pour couper l'électricité. Les policiers l'ont descendu du poteau à coups de rafales et ont promené son cadavre nu sur une brouette.

Le calme ne durera pas longtemps. Très vite la rébellion muléliste amène des tueries au Nord-Kivu. Toute personne à indexer est traitée de muléliste. Babiraki est assassiné à Rumangabo.

Xavier Mizerero est jeté dans le lac vert. C'étaient des règlements de compte entre adversaires politiques. Le ministre Kayitenga, embarqué pour l'île Idjwi, est noyé dans le lac Kivu. Beaucoup de gens sont morts pendant cette période. L'accalmie ne vient qu'avec la fin de la rébellion muléliste.

Juste après, le ministre national Marcel Bisukiro m'appelle à Léopoldville moi et Mukubito Oscar de Bukavu pour un stage de perfectionnement. Nous rencontrons dans son cabinet des gens du Katanga, du Maniema et d'ailleurs. Imaginez dans la même situation aujourd'hui qui nous aurions rencontré dans son cabinet si ce n'est pas tout son village. A Léo je n'aurai pas l'occasion de jouir de ma bourse. Tout de suite Lumumba et Kasavubu se séparent. Antoine Gizenga se retranche à Stanleyville et forme son gouvernement où siègeront Joseph Midiburo et Marcel Bisukiro. Anicet Kashamura fait deux mois en route pour quitter Léo et le rejoindre, via Kindu. Avec Mukubito Oscar, il recevra la mission de rallier tout l'Est. Il procédera par l'arrestation de toutes les autorités qui ne manifestent pas de zèle pour sa cause. Le ministre provincial de l'enseignement Rwakabuba Cyprien, Ruyange Pierre et d'autres et même le Président provincial Jean Miruho sont acheminés à la prison de Stanleyville.

Pendant qu'ils sont là, nous apprenons qu'un certain Mobutu a envoyé des troupes libérer Bukavu. Le major Kwima Félix, parti du camp militaire de Rumangabo, n'aura aucune peine à mettre en déroute cette colonne.

Je reviens à Goma en janvier 1961. Peu après, tous les prisonniers reviennent et reprennent leurs postes. La vie politique reprend ses droits. Les députés originaires des territoires de Masisi, Walikale, Beni et Lubero signent une pétition demandant au gouvernement central d'ériger le District du Nord-Kivu en province. Cette pétition part à l'insu des députés originaires des territoires de Rutshuru et de Goma. Je crois savoir que la vraie raison est qu'ils parlent le kinyarwanda et je dis cela parce que la démarche a été cachée à un certain Mvuyekure François pourtant élu de Masisi dans la région de Karuba.

La démarche réussit. Le Président Joseph Kasavubu crée la province du Nord-Kivu avec à sa tête Moley Bénézet. Les élus de Goma et de Rutshuru se désolidarisent de cette décision mais ne peuvent plus continuer à siéger à Bukavu parce que le Sud-Kivu est devenu entre-temps la province du Kivu Central. Moley et son gouvernement, Janvier Kahindo et ses députés doivent affronter leur hostilité. Sake, 23Km à l'ouest de Goma, est provisoirement le chef-lieu de la province. Les territoires de Goma et de Rutshuru sont dits "contestés" et mis sous le régime d'état d'exception. Des commissaires généraux, dont un certain Manzikala, sont nommés pour les administrer. Les tensions vont perdurer et ne seront résolues qu'à l'issue d'un referendum remporté par les partisans d'une province du Nord-Kivu qui les rapprocherait des autorités provinciales de tout ordre, du parquet au service de cadastre en passant par les ministères et autres. Il faut dire aussi que c'était la position du CERECA qui avait encore une large audience auprès des électeurs. Moley forme un gouvernement d'union provinciale qui s'établit à Goma. La situation est telle jusqu'à la fin de la première législature en 1965.

Je suis député provincial lorsque cette année-là nous apprenons que le même Mobutu battu militairement chez nous en 1960 vient de faire un coup d'état. Nous étions paralysés ; nous ne savions quelle attitude adopter. Sa première visite officielle à l'intérieur du pays il la fera à Goma. La journée commence par une messe dite par feu Monseigneur Busimba à l'endroit où est érigé aujourd'hui le stade de football de Birere. Puis nous allons au meeting devant le bâtiment de l'OPAC au centre ville. Denis Paluku, qui est le Président provincial de l'époque,

prend la parole suivi de Mwibiritsa Antoine, le Président de l'Assemblée. Ce dernier termine son mot en informant que les fonctionnaires avaient un retard de paiement de deux mois. Mobutu prend la parole et harangue la foule comme il savait le faire mais termine en nous demandant de le rejoindre à la résidence officielle.

Quand ce type parlait il faisait trembler la radio mais ça c'est quand il n'était pas en colère mon frère ! D'entendre en public que les fonctionnaires n'étaient pas payés sous sa présidence l'avait fortement déplu et pour nous le dire il parlait mais les mots ne sortaient pas. Ils restaient dans sa poitrine. Il vibrait comme un lion. A la fin il appelle son aide de camp et lui dit quelque chose. Nous voyons les fusils des gardes tourner discrètement vers nous. Ce qui nous sauva d'une pendaison certaine c'est que, je ne sais quand ni comment Denis Paluku avait réussi à avoir Mobutu comme parrain de l'un de ses enfants. C'est lui qui implora notre grâce. Ce que Mobutu accorda à condition qu'avant que son avion n'ait décollé le bureau de l'Assemblée soit changé. Paluku nomma dare dare le président et les autres membres du bureau de l'Assemblée et tout revint dans l'ordre jusqu'à la suppression de notre province. Le reste est trop long à raconter.

*Récit recueilli par Prosper Hamuli – Birali  
Lubao Sound Studio de Pole Institute  
Goma, le 1<sup>er</sup> décembre 2010.*